



Editorial

2018 et son été au climat presque africain est derrière nous. Pour 2019, la dernière mission au Togo est déjà sur les rails et plusieurs projets sont à l'étude. Le temps semble parfois long entre la prise de contact et la première mission, mais une préparation réfléchie et rigoureuse est nécessaire à la réussite des projets. Des temps de recul et de partage sont également utiles et enrichissants. Ce fut le cas du colloque de Mbour auquel trois membres d'EsF ont participé l'an passé. Vous trouverez les actes de ce colloque sur le site d'EsF. Ce fut le cas aussi au retour de missions d'octobre, où les deux équipes de partants de 2018 nous ont fait partager leurs actions sur le terrain, mais aussi leurs sentiments et espoirs.

Une asbl comme Esf est riche de ses groupes de projets, où se fait le travail de préparation des missions, mais a besoin également d'un Conseil d'Administration, pour organiser la vie de l'association, pour garantir la fidélité à la charte d'EsF et pour dynamiser les actions. Le renouvellement régulier d'une partie de ses membres serait l'idéal, et le CA serait ravi d'accueillir de nouvelles forces vives. N'hésitez pas à en parler entre vous, dans les réunions de

groupes par exemple, et à contacter un membre du CA actuel.

Nous aborderons ce point parmi d'autres à la prochaine **assemblée générale**, fixée le **16 mars à 10h**. Une invitation vous parviendra plus tard, mais bloquez déjà la date !

En ce début d'année, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation, indispensable pour avoir une voix lors de l'AG, et pourquoi pas d'y ajouter un don : 40€, distincts de la cotisation de 10€, donnent droit à une exonération fiscale ; cotisations et dons sont bien utiles pour répondre aux demandes qui nous parviennent.

Que 2019 vous apporte beaucoup de joies et de rencontres, dans le cadre d'EsF ou ailleurs !

Dany Legrand,
Membre du CA d'EsF

Echo final du projet Esf à Nyarugusu 2015-2018

Cet été eut lieu notre dernier départ vers le camp de Nyarugusu, en Tanzanie. C'est l'occasion de faire le point sur un projet qui nous occupa durant quatre ans et qui permit à deux-cent-cinquante professeurs de bénéficier d'une formation qui, quoique modeste, fut l'occasion d'un partage d'idées et d'expériences tant professionnelles que personnelles. C'est aussi le moment de rendre hommage à ces hommes et femmes qui, avec enthousiasme et abnégation (et pour à peine 15 euros par mois), font honneur à leur métier d'enseignant-e.

De la demande émanant du correspondant local (l'amélioration de l'enseignement du français en Tanzanie) à la constitution de l'équipe (Chantal Borlée, Régine De Coster, Renaud Lourtie, François Wouters auxquels se sont joints Alain Baents et Jean-François van de Kerckhove la dernière année), de la préparation à la mise en œuvre des missions sur place, voici les écueils, réussites, joies, peines, apprentissages et rencontres qui ont émaillé notre aventure. Petit retour sur nos pas...

Cadre

Comme il est d'usage chez Esf, notre projet s'est inscrit dans le cadre des *Objectifs de développement durable* portés par l'Organisation des Nations unies ayant pour but le développement international (objectif 4 : *Garantir une éducation de qualité, sans exclusion, équitable, avec possibilités d'apprentissage pour tous tout au long de la vie*). Faisant suite à la demande de M. Alain Kisená, responsable de la Cellule de la Francophonie à Kigoma, nous avons élaboré un projet à destination d'enseignant-e-s congolais-e-s et burundais-e-s du Camp de Nyarugusu (nord-ouest de la Tanzanie, à l'est de la RDC et au sud du Burundi, à 150 km du lac Tanganyika). Ce camp de 8 km² abrite près de 180 000 réfugié-e-s originaires de la RDC et du Burundi. La demande de notre correspondant ciblait principalement la **méthodologie de l'enseignement du français**, par une **diversification des méthodes** d'apprentissage en vue de rendre les élèves actifs dans leur formation malgré les moyens matériels inexistantes et les classes surpeuplées.

Chronologie

En août 2015 : mission exploratoire. Deux membres de notre jeune équipe, Régine et François, avaient pour objectif principal d'évaluer les besoins liés au développement du projet. Après une rencontre avec les enseignant-e-s du centre scolaire congolais de Kigoma, Régine et François se sont rendus au camp de Nyarugusu. Un groupe de quarante stagiaires, professeurs de français pour la plupart (sur une centaine de

candidat-e-s), s'est alors constitué. Une première démarche pédagogique a été engagée : lecture, écriture, écoute et communication. La rencontre avec les réfugié-e-s du camp fut décisive : le projet Esf déposerait ses valises au camp de Nyarugusu.

Août 2016, deuxième mission. Trois des quatre membres que compte alors l'équipe (Chantal, François et Renaud) étaient du voyage. Cent-vingt enseignant-e-s participèrent à la formation. Trois parcours pédagogiques axés sur des thématiques littéraires (poésie et théâtre) et artistiques (expression d'un jugement de goût sur base de l'observation d'œuvres picturales) furent proposés. Ces parcours étaient développés sur un canevas identique : *observation – analyse – réinvestissement*, et constitués d'œuvres à la fois européennes et africaines. La formation s'est clôturée par la réalisation et la présentation en groupes d'un parcours pédagogique construit selon les méthodes enseignées. Le dernier jour fut consacré à une rencontre-spectacle.

Juillet 2017, troisième mission. Les quatre membres de l'équipe y prirent part, pour un encadrement optimal de cent-vingt stagiaires, dont environ la moitié avaient suivi les formations précédentes. Partir à quatre nous permit de constituer des groupes plus restreints et donc de mieux gérer leur hétérogénéité. Il fallait en effet combiner l'enseignement du français langue étrangère (FLE) et la didactique de l'enseignement du français. Quatre parcours pédagogiques ont été développés : *lire et écrire la poésie ; pratiquer l'improvisation théâtrale comme outil d'écriture dramatique ; biographie-autobiographie : se raconter ; argumenter pour convaincre et persuader*. Comme l'année précédente, le dernier jour fut dédié à la présentation collective des productions du stage.

Quatrième et dernière mission : juillet 2018

L'objectif premier des quatre partants (Alain, Jean-François, Régine et Renaud) fut de poursuivre le travail entrepris durant les missions précédentes à partir de thématiques, de points de matière ou de compétences divers. En outre, il était également nécessaire de pérenniser les acquis des différentes missions par la constitution d'une équipe relais.

Premier module : *Apprendre le vocabulaire* élaboré et mis en œuvre par Alain, visait la (re) mise à niveau des connaissances dans l'étude du lexique à partir de deux entrées : la formation des mots (composition, dérivation) et le choix des mots (homonymes, antonymes, synonymes et paronymes). Après un bref rappel théorique, les participants ont été confrontés à une série

d'exercices d'appropriation réalisés en solo ou en sous-groupes. La correction systématique des exercices s'est ensuite prolongée sur l'exploitation didactique que les stagiaires pouvaient imaginer avec leurs élèves. Le dispositif pédagogique se voulait le plus interactif possible. Les retours furent très positifs et l'engagement des stagiaires effectif. L'absence de dictionnaires pour les recherches étymologiques a cependant ralenti l'autonomie des participants dans la résolution de certains exercices. La principale difficulté rencontrée résidait dans les différences de niveau dans la maîtrise du français, langue d'enseignement. En outre, la présence de stagiaires qui enseignent à différents niveaux du cursus scolaire (primaire, secondaire inférieur ou supérieur) a parfois limité les possibilités de transfert sur le terrain professionnel.

Deuxième module : *Le conte se raconte*, développé et proposé par Renaud, avait pour objectif de valoriser la littérature orale et le réservoir culturel local. La première étape de la séquence était basée sur l'écoute de quatre contes africains. Il s'agissait pour les auditeurs de mémoriser les personnages et le schéma narratif de chacun d'eux. Ensuite, par petits groupes, les stagiaires étaient invité·e·s à rassembler leurs souvenirs pour reconstituer l'un des quatre contes en détails. Une fois le récit établi, il leur était demandé d'en proposer une interprétation (analyse de la dimension symbolique, des éléments métaphoriques et de la portée morale). Les fruits de ces premières réflexions étaient ensuite communiqués au grand groupe. L'objectif de cette première étape était, entre autres, de souligner le caractère à la fois oral et collectif du conte. La seconde étape identifia le conte comme genre littéraire. La lecture de contes africains, mais aussi français, anglais, russes et allemands permit d'établir les principales convergences du genre, mais aussi les traits spécifiques à chaque culture. La troisième et dernière étape amena chaque groupe à composer un canevas de conte inédit. Un "conteur" était alors invité à communiquer ce nouveau récit au grand groupe.

Troisième module : *Quand les musiques de l'Afrique inspirent la chanson francophone (franco-belge)*, développé et proposé par Jean-François, partait du constat suivant : la chanson française est nettement influencée par la musique et les musiciens africains. En première partie, le module a montré cela à travers des articles de presse et des chansons de Stromae, Maître Gims, Baloji, Kerry James, mais aussi Gainsbourg, Nougaro et quelques autres dont des clips ont été visionnés et les textes analysés sous toutes leurs coutures sémantiques, rythmiques, sonores, grammaticales... En deuxième partie, par équipes, les participants se

sont exercés à des productions écrites et orales, puis chantées et même dansées lors des vendredis festifs ! Magie et joie africaines ! Les objectifs prioritaires étaient l'acquisition et la révision de compétences linguistiques et littéraires en vue de leurs développements pédagogiques auprès des jeunes du camp, ainsi que l'apprentissage de l'outil « mindmapping ». De plus, ce travail a développé la solidarité entre les professeurs dans la production collective et la fierté de leur culture reconnue et appréciée hors d'Afrique.

Quatrième module : *La nouvelle et La pédagogie des grands groupes*. Développé et proposé par Régine, ce module eut comme première préoccupation la libération par l'écriture de la créativité des stagiaires, à travers la sollicitation d'une partie de leur vécu et par la création de Mandalas. Il se focalisa également sur l'analyse de la pédagogie des grands groupes (une réalité quotidienne dans les classes africaines !) et sur quelques techniques de gestion de grandes classes comme le monitorat, les jeux de rôles, le jardin pédagogique, les tâches et la parole tournantes.

Conclusion

Au cours de ces quatre missions, durant lesquelles nous avons été les témoins d'une réalité à la fois insaisissable (tant elle émane de situations géopolitiques, sociales et culturelles complexes) et injuste (des centaines de milliers de personnes captives de la précarité, de la déréliction, de l'absence d'horizon et du mépris universel), notre équipe a tenté, avec les maigres moyens dont elle disposait, de proposer à ces femmes et à ces hommes qui effectuent le même métier que nous une brève incursion vers les notions qui attestent notre humanité commune : la langue (sa beauté, son foisonnement, sa complexité, sa précision, sa créativité...) et la littérature (réceptacle infini des pensées humaines exprimées à travers... la langue). Conscient·e·s des limites de l'impact de notre action, nous nourrissons cependant l'espoir d'avoir constitué une sorte d'*ailleurs* – temporaire et fragile, certes, mais qui, s'il a engendré quelques heures d'apaisement et d'inspirations pédagogiques nouvelles, n'aura pas été vécu en pure perte. Quant à ce que cet *ailleurs* nous a apporté... Notre seule envie d'y être encore en dira davantage que la moindre tentative de l'exprimer ici.

Alain Baents, Chantal Borlée, Régine De Coster, Renaud Lourtie, Jean-François van de Kerkhove, François Wouters, membres d'Esf

PROJET au CAMEROUN

Comme déjà annoncé dans le dernier Carnet de route (n° 78, octobre 2018), nous poursuivons notre partenariat avec IDAY international. Nous avons accepté de prendre en charge le volet pédagogique au sein d'un projet mené par IDAY dans le cadre de jardins scolaires dont Esf a déjà l'expérience, notamment à Butembo (RDC).

Une équipe s'est constituée en Belgique qui comporte six membres et qui cherche activement à s'agrandir.

Sur place au Cameroun, nous travaillons avec l'équipe d'IDAY et nos contacts sont facilités par des communications par Whats App. Cette équipe s'occupe actuellement de contacter les enseignants des écoles désireux d'entrer dans le projet des jardins pédagogiques.

Concrètement, il y aura une mission exploratoire au printemps, suivie d'un premier stage en été 2019.

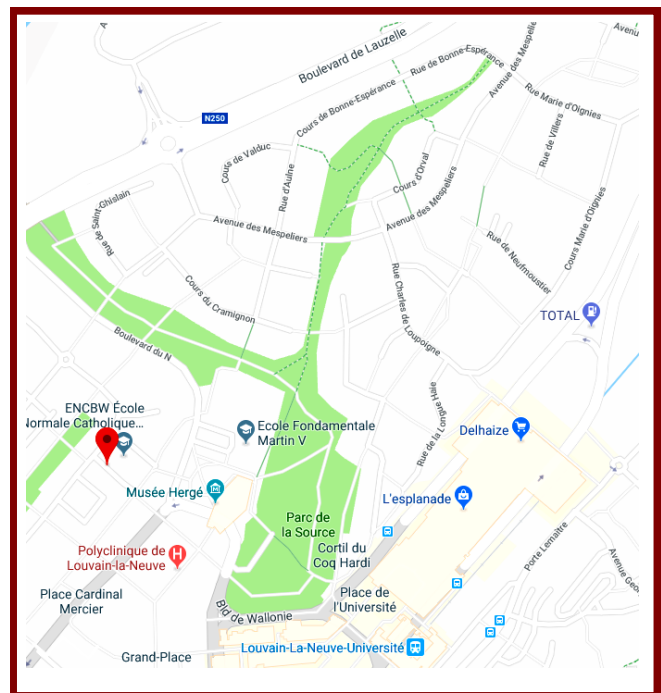
Les objectifs de la mission exploratoire seront :

- rencontrer les autorités politiques et pédagogiques et les membres de l'équipe d'IDAY
- rencontrer les enseignants motivés à entrer dans le projet
- voir les écoles, le terrain
- faire avec les enseignants le programme de l'été
- déterminer le ou les lieux du stage.

Nous nous réjouissons de pouvoir réaliser ce projet.

Ursula Hammer, pour le groupe des Jardins scolaires pédagogiques

Save the date :
Samedi 16 mars
à 10 heures
AG à Louvain-La-Neuve
A l'ENCBW
Chemin de la Bardane



- ⇒ **Cotisation de membre : 10 €** par an
- ⇒ à payer au compte IBAN **BE91 0012 6023 1676**
- ⇒ **Don** : tout don de **40 €** ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération fiscale.



Lettre d'information de Esf-Belgique asbl - Rue Léolpold Vanmeerbeek, 76 1390 Grez-Doiceau

Éditeur responsable : Marie-Jeanne Van Camp - asbl Enseignants sans frontières - www.esfbelgique.org